



**HAL**  
open science

# L'Astrométéorologie à Metz au tournant des XVe-XVIe siècles

Laurent Litzenburger

► **To cite this version:**

Laurent Litzenburger. L'Astrométéorologie à Metz au tournant des XVe-XVIe siècles. *Annales de l'Est*, 2012, Cimetières et sépultures du Moyen Age à nos jours en Lorraine, 2, pp.271-287. hal-03104951

**HAL Id: hal-03104951**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03104951v1>**

Submitted on 3 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Laurent LITZENBURGER, « L'astrométéorologie à Metz au tournant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles », *Annales de l'Est*, 2012-2, pp. 271-287.

# L'astrométéorologie à Metz au tournant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles

Laurent Litzenburger

## Résumé

L'astrométéorologie, qui consiste à lire dans les astres le devenir du temps, constitue un phénomène nouveau à la fin du Moyen Âge. Il s'inscrit dans le cadre du renouveau et de l'essor, à l'échelle européenne, de l'astronomie et de l'astrologie savante, qui débutent à partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Cette nouvelle science, qui vise à prédire les désordres du temps et ses conséquences frumentaires, peine toutefois à s'imposer dans les territoires francophones avant 1524, moment d'une véritable explosion de prédictions catastrophistes. L'astrométéorologie apparaît plus tôt sous la plume des chroniqueurs messins, qui témoignent de la première Renaissance qui s'épanouit à Metz à cette époque. Ils permettent de mesurer l'apparition, au tournant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, d'un véritable milieu savant, qui diffuse cette pratique grâce à l'imprimerie, participe directement à la République des lettres et bénéficie du mécénat des élites messines. Cette nouvelle mode intellectuelle est reçue très différemment par les milieux cultivés et populaires.

## Abstract

The astrométéorologie, which consists in reading in the stars the future weather, is a new phenomenon in the late Middle Ages. It is part of the revival and development, on a European scale, of the erudite astronomy and astrology, which begin from the middle of the fifteenth century. This new science, which aims to predict the disorders of the time and its social consequences, hardly impose itself in French-speaking territories before 1524, moment of an explosion of catastrophic predictions. The astrométéorologie appears earlier under the pen of Metz chroniclers, which reflect the early Renaissance that flourished in Metz at the time. They provide a measure of the emergence, at the turn of the fifteenth and sixteenth centuries, of a true scholarly group, which disseminates this practice through printings, which is directly involved in the Republic of Letters and is sponsored by the local elites. This new intellectual fashion is received very differently by the educated and popular classes.

## L'astrométéorologie à Metz au tournant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles

La pratique de l'astrologie judiciaire et de son dérivé météorologique – l'astrométéorologie – qui consistent respectivement à lire dans les astres le devenir des hommes et du temps, participent d'un phénomène nouveau à la fin du Moyen Âge<sup>1</sup>. Ils s'inscrivent dans le cadre du renouveau et de l'essor, à l'échelle européenne, de l'astronomie et de l'astrologie savante, qui débute à partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Cette nouvelle science, qui vise à prédire les désordres du temps et ses conséquences frumentaires, peine toutefois à s'imposer dans les territoires francophones. Elle ne s'y affirme réellement qu'à partir de 1524, moment d'une véritable explosion de prédictions catastrophistes. Avant 1500, une seule « *pronostication* » relative à la météorologie semble être publiée dans le royaume de France, contre 95 en Allemagne et 135 en Italie<sup>3</sup>.

L'astrométéorologie apparaît plus tôt sous la plume des chroniqueurs messins. Cité épiscopale de culture française, la ville dépend en théorie de l'Empire, mais dispose d'une indépendance de fait jusqu'en 1552, moment où elle passe dans l'aire d'influence française<sup>4</sup>. C'est dans le cadre d'une culture municipale en crise que fleurirent les annales, journaux et chroniques relatant la puissance de la « République messine »<sup>5</sup>.

Leurs auteurs – le curé de Saint-Eucaire, Jehan Aubrion, Jacomin Husson et Philippe de Vigneulles – témoignent de la première Renaissance qui s'épanouit à Metz à cette époque. Leurs écrits mettent en lumière l'émergence des préoccupations astronomiques et astrologiques durant le XV<sup>e</sup> siècle. Surtout, elles permettent de mesurer l'apparition, au tournant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, d'un véritable milieu savant, qui diffuse la pratique de l'astrométéorologie grâce à l'imprimerie, participe directement à la République des lettres et bénéficie du mécénat des élites messines. Cette nouvelle mode intellectuelle est reçue très différemment par les milieux cultivés et populaires.

---

<sup>1</sup> Laurent LITZENBURGER, *La Vulnérabilité urbaine : Metz et son climat à la fin du Moyen Âge*, Thèse de doctorat, Université de Nancy 2, 2011, 742 p. (CD-Rom annexe), soutenue le 9 décembre 2011.

<sup>2</sup> Danielle LE PRADO-MADAULE, « L'Astrométéorologie : influence et évolution en France, 1520-1640 », dans *Histoire, économie et société*, 1996 (vol. 15, n°2), p. 179-201.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>4</sup> Gaston ZELLER, *La Réunion de Metz à la France (1552-1648)*, Strasbourg : Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg (fascicule 35 et 36), 1926, 2 vol.

<sup>5</sup> Martial GANTELET, « Entre France et Empire, Metz, une conscience municipale en crise à l'aube des Temps modernes (1500-1526) », dans *Revue Historique*, 2001 (n°617), p. 5-45.

## 1. Astronomie, astrologie et astrométéorologie à Metz durant les XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles

Jusqu'au terme du XV<sup>e</sup> siècle, l'observation et l'interprétation des signes célestes ne mobilise guère les auteurs messins. Si ces préoccupations ne sont pas absentes de leurs témoignages, elles ne constituent pas encore une pratique culturelle bien ancrée. Cela ne devient le cas qu'au tournant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, moment où une première Renaissance s'épanouit pleinement à Metz.

### 1.1. Les signes célestes dans les sources narratives messines à la fin du Moyen Âge

Le curé de Saint-Eucaire, qui rédige entre 1420 et 1445 une chronique de Metz couvrant la période 1231-1445<sup>6</sup>, ne mentionne que trois observations astronomiques. La première consiste en une brève description d'une éclipse ayant eu lieu le 30 juin 1406 (soit le 9 juillet, après correction grégorienne), aux environs de six heures du soir, qui lui inspire ce seul commentaire : « & formant neut (nuit noire), & estoit le ciel bien estoilé »<sup>7</sup>. Il n'est guère plus disert sur les deux étoiles qui apparaissent dans le ciel nocturne, durant un peu moins de six semaines, au début de l'année 1430<sup>8</sup>. Les milieux lettrés messins ne semblent donc pas, à cette époque, compter dans leurs rangs de spécialistes de ces questions.

Le curé de Saint Eucaire mentionne tout de même une prédiction astronomique qui se serait réalisée en 1433. Le mercredi après la fête du Saint-Sacrement, dit-il, « *il feit ecclipse, & formant neut car on veoit clerement les estoilles on ciel, & fut environ demye heure après les iij cops d'on reloge* ». Ce phénomène avait été, d'après lui, annoncé par « *les Maistres ij ans devant ; c'est assçavoir, Jehan Fuzoris, & ung appelé le Petit Moyne* »<sup>9</sup>. Si ce dernier personnage échappe à toute tentative d'identification, Jean Fusoris (1365-1436) est mieux connu. A la fois médecin, astronome et astrologue, il conçut et fabriqua des instruments astronomiques et des horloges complexes, qu'il fournissait à la curie pontificale, ainsi qu'à plusieurs cours européennes (Bourgogne, France, Aragon, Angleterre). Le nombre important de traités techniques qu'il rédigea en latin et en langue vulgaire acheva d'asseoir sa réputation. Sa réussite et son ascension sociale peuvent être constatées dans le fait qu'il obtint le titre de chanoine à Reims, Paris et Nancy<sup>10</sup>. Cela explique probablement qu'il est connu à Metz à cette époque, même si le texte d'où est tirée la prédiction de Fusoris reste impossible à identifier. Les connaissances astrologiques du curé de Saint-Eucaire relèvent entièrement de spécialistes étrangers à la cité.

---

<sup>6</sup> Augustin CALMET (éd.), *Chronique, ou Annales du Doyen de S. Thiébaud de Metz*, dans *Histoire de Lorraine, Preuves servant à l'histoire de Lorraine*, tome V de la première réimpression, Paris : Editions du Palais Royal, 1973, col. j – cxvij. Noté par la suite Saint-Eucaire.

<sup>7</sup> Saint-Eucaire, col. xxxvj.

<sup>8</sup> Saint-Eucaire, col. xlix : « & s'apparurent deux estoilles, que commenceont à luire à heure de Vespres, & au commencement elle touchient l'une tout près de l'autre ; mais en moins de six sepmaines elle s'allongnont formant, & perdit l'une desd. estoilles sa clairté, & ne sait-on qu'elle devint ».

<sup>9</sup> Saint-Eucaire, col. lxij.

<sup>10</sup> Ernest WICKERSHEIMER, *Dictionnaire Biographique des médecins en France au Moyen Âge* (nouvelle édition, sous la direction de Guy BEAUJOUAN), t. 3, Danielle JACQUART, *Supplément* (Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV<sup>e</sup> Section de l'Ecole pratique des hautes études, V, Hautes Etudes médiévales et modernes, 35) Genève : Librairie Droz, 1979, p. 157-158.

Cette situation perdure durant la majeure partie du XV<sup>e</sup> siècle. Les « *merveilleurs signes* » rapportés de seconde main par Jehan Praillon pour 1461 ne sont pas commentés<sup>11</sup>. Le *Journal* de Jehan Aubrion, rédigé entre 1461 et 1501 et poursuivi jusqu'en 1512 par son cousin germain, Pierre Aubrion<sup>12</sup>, évoque six phénomènes célestes ou naturels. Comme tous ses contemporains, Jehan Aubrion est impressionné par le passage d'une comète aux environs de Noël 1471, qu'il interprète comme un signe de Dieu. Il signale néanmoins les désaccords sur la description de ce phénomène, car certains parlent d'une comète et d'autres d'une planète, alors qu'il la décrit lui-même comme ayant « *une longue cove rouge et terrible, en maniere d'ung dragon* »<sup>13</sup>. L'image effrayante du Graouilly n'est évidemment pas loin dans cette explication purement locale. Ce phénomène est également signalé par la *Chronique en vers*, document choral qui consigne essentiellement la mémoire populaire<sup>14</sup> :

*Quand on veit une grande comete en l'air. 1471.  
Mil quatre cens soixante & onze,  
Ce que les astres à tous annoncent,  
Se meit en l'air une comette,  
De laquelle furent plusieurs gens mattes.*

Ces signes ne sont jamais explicitement commentés. Les auteurs messins se contentent de véhiculer les rumeurs basées sur les écrits des astrologues français ou allemands, qui devaient immanquablement circuler à Metz à cette époque, à l'instar des travaux de Jean Fusoris.

Jehan Aubrion consigne une nouvelle observation astronomique en 1473 : « *le xxvi<sup>e</sup> jour d'avril, je vy la lune et le solleil ensemble, environ heure de v heure au maitin. Le solleille estoit blanc, et la lune noire en sanblance d'ung visaige* »<sup>15</sup>. Il se fait l'écho des diverses interprétations du phénomène, perçu comme une éclipse, une conjonction astrale ou un signe prémonitoire « *d'aucune chose qui dovoit avenir* »<sup>16</sup>. Les deux Soleils que pensent apercevoir les messins dans le ciel en 1477, ou le tremblement de terre – supposé – qui est ressenti dans la cité cette même année, ne connaissent pas un meilleur sort<sup>17</sup>. S'ils sont « *signes de grande admiration* »<sup>18</sup>, les divers témoins se « *paisse d'en plus dire* », comme Philippe de Vigneulles dans son *Journal*<sup>19</sup>. Ce même auteur dit encore clairement en 1484 que personne n'est capable d'expliquer ou d'interpréter une « *grande clartey merveilleuse* » qui illumine la cité à cette époque<sup>20</sup>.

---

<sup>11</sup> Bibliothèque-Médiathèque Intercommunale Epinal-Golbey, Ms. 131, *Chronique de Praillon*, f° 349. Noté par la suite Praillon.

<sup>12</sup> Lorédan LARCHEY (éd.), *Journal de Jehan Aubrion, bourgeois de Metz, avec sa continuation par Pierre Aubrion (1465-1512)*, Metz : F. Blanc, 1857, 550 p. Noté par la suite Aubrion.

<sup>13</sup> Aubrion, p. 43.

<sup>14</sup> Augustin CALMET (éd.), *Chronique de la noble cité de Metz. Preuves servant à l'histoire de Lorraine*, dans *Histoire de Lorraine*, tome III de la première réimpression, Paris : Editions du Palais Royal, 1973, col. cclxxxj – cccxxxvj, ici col. ccccxiv. Noté par la suite La Chronique en vers.

<sup>15</sup> Aubrion, p. 49.

<sup>16</sup> *Ibid.* ; Information reprise par Philippe de Vigneulles : Charles BRUNEAU (éd.), *La Chronique de Philippe de Vigneulles*, Metz : Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, 1927-1933, t. 3, p. 9. Noté par la suite Vigneulles.

<sup>17</sup> Aubrion, p. 89-90 ; Vigneulles, t. 3, p. 64 ; Praillon, f° 507.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> Henri MICHELANT (éd.), *Gedenkbuch des Metzzer Burgers Philippe von Vigneulles aus den Jahren 1471 bis 1522*, Stuttgart : Gedruckt auf kosten des litterarischen Vereins, 1852, 444 p. Réédité en 1962 (Genève : Slatkine reprints), p. 9-10. Noté par la suite Vigneulles (*Journal*).

<sup>20</sup> Vigneulles, t. 3, p. 110-111.

La situation évolue toutefois rapidement à partir de 1490 (nouveau style), moment à partir duquel Jehan Aubrion témoigne très laconiquement de l'activité d'astrométéorologues dans le Pays messin<sup>21</sup>. Cette présence locale est confirmée par le même auteur l'année suivante, à l'occasion d'une éclipse du Soleil qui a lieu le 17 mai (soit le 26 mai après correction grégorienne). Les « *astronomes* » interprètent ce phénomène, couplé avec le tonnerre qui fut entendu à Metz deux jours plus tôt, comme le signe d'événements à venir, sans autres précisions<sup>22</sup>. Ces « *maîtres* », qui pratiquent indifféremment la prédiction du temps comme l'astrologie judiciaire, sont à nouveau signalés en 1494 (nouveau style)<sup>23</sup>.

## 1.2. L'astrométéorologie, une pratique nouvelle au tournant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles

En 1505, Phlipippe de Vigneulles fait référence dans son *Journal* aux premières « *pronostications* » locales, qui prennent déjà probablement la forme des petits imprimés à bas prix, bien attestés à Metz une poignée d'années plus tard. La mention est explicite et indique, comme c'est le cas habituellement pour ce type de document, la tendance météorologique ainsi que les prix prévus pour l'année par le « *pronosticqueur* », anonyme ici, qui annonce que la quarte de froment coûtera 3 s., celle d'avoine 18 d. et la quarte de vin une angevine<sup>24</sup>.

Un véritable milieu messin, féru d'astrométéorologie, se constitue donc à Metz au tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, qui reste dans l'anonymat jusqu'en 1510. Philippe de Vigneulles cite nommément les auteurs des prédictions météorologiques publiées cette année-là. Il s'agit du curé de Sainte-Croix, Jehan, qualifié de « *maître* » et de « *grand clerc* », ainsi que de l'un de ses paroissiens, un jeune marchand répondant au nom de Jehan Rollat. Ces deux astrologues firent conjointement une « *pronostication* » relative à la disposition du temps et notamment à la fertilité des cultures. Philippe de Vigneulles précise que « *avint a vray la plus part de toutes les choses qu'il avoient dit et escript* »<sup>25</sup>. Un exemplaire de la brochure imprimée, dont il est fait mention, intitulée *Pronostication nouvelle pour l'an 1511 calculée au vroy midi à la noble cité de Mets*, est conservé à la BNF<sup>26</sup>. Deux autres éditions de pronostics pour les années 1510 et 1513, dont il ne semble pas rester d'exemplaires aujourd'hui, sont encore connues au XIX<sup>e</sup> siècle. L'édition de 1513 portait le nom de l'imprimeur Gaspard Hochfeder, typographe originaire de Nüremberg, ce qui fait d'ailleurs dire à Charles Abel que ces trois brochures émanaient très probablement des presses de cet imprimeur, qui s'installa de façon discontinue à Metz entre 1498 et 1517 ou 1518<sup>27</sup>.

---

<sup>21</sup> Aubrion, p. 235 : « *le second jour de mars, il tonnit aux viij heures au matin ; dont les astronomiens advisèrent que ce pouvoit estre, et trovont que c'estoit signe d'avoir planté de vin et d'uyle* ». C'est le style de l'Annonciation (ou calcul florentin) qui est en usage à Metz entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui signifie que l'année débute le 25 mars. Arthur GIRY, *Manuel de diplomatique*, New York : Burt Franklin, p. 118-119.

<sup>22</sup> Aubrion, p. 273.

<sup>23</sup> Aubrion, p. 340 : « *Le neufviesme jour du mois de mars, à la nuit, on vist en l'air de la clarté en maniere d'enlode, et le londemain, au matin, devant le jour ; car il faisoit aussy froid, le dixiesme jour de mars, qu'il avoit oncque fait en tout l'hyver. Et disoient les maistres que ce n'estoit point enlode, mais estoit ung signe d'avoir grant guerre ou grant pestilence en l'esté apres venant* ».

<sup>24</sup> Vigneulles (*Journal*), p. 152 ; Vigneulles, t. 4, p. 39.

<sup>25</sup> Vigneulles, t. 4, p. 99.

<sup>26</sup> BNF, Site Tobiac, RES P-V-179.

<sup>27</sup> Charles ABEL, « Rabelais, médecin stipendié de la cité de Metz, dans *Mémoires de l'Académie Nationale de Metz*, Metz : Rousseau-Pallez, 1870 (L<sup>e</sup> année, 1868-1869, 2<sup>e</sup> série, XVII<sup>e</sup> année), p. 572-573. Gaspard Hochfeder, originaire de Nüremberg où il débute sa carrière, vient probablement à Metz en 1498. Entre 1503 et

Si le personnage de Jehan Rollat échappe à toute analyse, il n'en va pas de même de Jehan Rougier, curé de Sainte-Croix. Il joue incontestablement le rôle de pivot local de l'astrologie en général et de l'astrométéorologie en particulier. Auteur de la pronostication réalisée pour l'année 1511, il semble crédible de lui attribuer celles de 1505 et de 1513. En 1522, lorsque Philippe de Vigneulles rapporte, à l'occasion de travaux réalisés dans l'église de Saint-Privé-aux-Champs, la découverte d'une stèle de l'époque gallo-romaine, il signale que ce Jehan Rougier fait partie d'un groupe de « *plusieurs scientifique personne* » réunies pour décrypter l'inscription. Le patricien Nicolas de Heu, « *grant clerc* » et également « *bien fondés en plusieurs sciences* », en est également membre<sup>28</sup>. Le curé de Sainte Croix semble avoir à ce moment une réputation bien établie dans les milieux lettrés messins, alors que Nicolas de Heu joue manifestement le rôle d'élite éclairée et de mécène.

### 1.3. Un réseau savant qui s'inscrit dans la République des lettres

Autour du petit groupe constitué par le curé de Sainte-Croix, Nicolas de Heu et l'imprimeur Gaspard Hochfeder se tisse progressivement un véritable réseau de savants férus d'astrologie et de son dérivé météorologique. Ils sont en effet en relation directe avec la plupart des médecins stipendiés versés dans cet art qui passent à Metz dans le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle.

Lorsqu'il quitte la cité, le curé de Saint-Croix reste en correspondance avec eux, sous le pseudonyme de Brennon ou *Brennonius*. Ce bouillonnement intellectuel marque un véritable changement d'époque sur la façon de penser le temps. Brennon se lie notamment d'amitié avec Cornelius Agrippa von Nettesheim, qui est médecin stipendié aux gages de la cité entre juin 1518 et le début de l'année 1520. Ce remuant orateur, qui fait à plusieurs reprises office d'ambassadeur auprès des cités voisines et de la diète impériale, anime dans la cité plusieurs querelles théologiques, ce qui lui vaut d'être accusé de chercher à propager les idées luthériennes. Les lettres qu'il échange avec Brennon après son départ vers Cologne montrent qu'ils étudièrent ensemble l'astrologie durant sa présence à Metz. C'est probablement durant ces échanges qu'Agrippa rédigea une « *pronostication* » anonyme pour la ville d'Anvers, qui fut publiée par Gaspard Hochfeder en 1518<sup>29</sup>.

Le curé de Sainte-Croix met également en relation Agrippa avec Laurent Fries, de Colmar, qui est accueilli et hébergé à Metz à partir de 1525 par Nicolas de Heu<sup>30</sup>. Médecin et astrologue, Laurent Fries pronostique le temps et les événements politiques pour l'Alsace dès 1524, ce qu'il continue à faire une fois installé à Metz. En 1528, il en rédige pour sa cité d'accueil. La même année, il offre à son protecteur et mécène un horoscope fondé sur l'état du ciel messin au moment de sa naissance<sup>31</sup>. Ce groupe, autant par ses préoccupations que par son fonctionnement, participe directement de la République des lettres qui marque les débuts de la Renaissance.

---

1505, il exerce à Cracovie, en Pologne, avant de terminer son parcours à Metz en 1517 ou 1518. A ce sujet, voir : Elie FLEUR, « Gaspar Hochfeder : un imprimeur messin, 1498-1501 et 1517 ou 1518 », dans *Cahiers Elie Fleur*, Metz : BM Metz, 1991 (n°4), p. 47-64.

<sup>28</sup> Vigneulles, t. 4, p. 435.

<sup>29</sup> Charles ABEL, *op. cit.*, p. 573-577.

<sup>30</sup> C. SCHMIDT, « Laurent Fries, de Colmar, médecin, astrologue, géographe à Strasbourg et à Metz », dans *Annales de l'Est*, Nancy : Berger-Levrault, 1890 (4<sup>e</sup> année), p. 523-575.

<sup>31</sup> Charles ABEL, *op. cit.*, p. 581-584 ; C. SCHMIDT, *op. cit.*, p. 565-567.



## 2. La réception de l'astrométéorologie à Metz

Diffusée à la population locale par le biais d'imprimés à bas coût, animée par les élites cultivées de la cité, l'astrométéorologie ne laisse pas indifférent les auteurs messins, qui témoignent de cette mode intellectuelle.

### 2.1. La méfiance des auteurs messins

Jehan Aubrion se montre plutôt méfiant vis-à-vis de l'astrologie en général et de l'astrométéorologie en particulier. Lorsqu'il évoque la surprenante conjonction du Soleil et de la Lune de 1473, qui génère chez ses contemporains de discordantes interprétations, il n'oublie pas de comparer certaines des annonces prophétiques qu'il entend – et sur lesquelles il reste silencieux – à ses propres observations, et notamment à celles de 1471 : « *il me sovint de la comette qui s'avoit démostrez on ciel, l'an lxxj, et me sambloit qu'elle avoit aucunement démostrés sa fesson, pourtant que nous avions guerre* »<sup>32</sup>.

A partir de ce moment, il se borne à signaler d'une façon toute laconique les différents événements auxquels il assiste, que ce soit le supposé tremblement de terre ayant émerveillé les messins en 1477, ou les prétendus deux Soleils qui apparaissent la même année<sup>33</sup>. Il mentionne encore trois signes célestes ou atmosphériques en 1490 (tonnerre en mars), 1491 (éclipse) et 1494 (embrasement du ciel), mais sans s'arrêter sur de longues descriptions et en évoquant à peine les interprétations des astrologues locaux<sup>34</sup>. L'astrométéorologie reste manifestement très éloigné des préoccupations de Jehan Aubrion. Il semble avant tout faire confiance à ses propres observations du monde naturel, qui relèvent de la météorologie populaire et s'accordent davantage avec son horizon social et intellectuel de bourgeois messin possessionné dans le plat pays alentour. Si cette forme de résistance à la nouveauté peut difficilement étonner chez cet auteur, du fait même qu'il écrit à un moment où l'astrométéorologie commence à peine à se diffuser et à s'affirmer, ce type de comportement est nettement plus surprenant chez ses continuateurs.

Jacomin Husson, orfèvre messin né entre 1450 et 1460, qui meurt probablement en 1518, participe à ce courant critique<sup>35</sup>. Il est pourtant directement témoin du développement et du succès progressif de l'astrométéorologie à Metz, mais montre le peu d'intérêt qu'il porte à cette nouvelle science par un trait d'humour particulièrement vif :

*En celluy temps (1275) ung pape espaignoille, appellé Jehan, se cuidant estre grant astronomen, regardant on corps des estoilles trovait que devoit vivre bien longuement ; maix sa science ne luy valut gaire, car en resgardant on corps des estoilles, en une gallerie, la traweur de dessus cheut dessus luy et fut tué ainsy*<sup>36</sup>.

---

<sup>32</sup> Aubrion, p. 49 ; Information reprise par Vigneulles, t. 3, p. 9.

<sup>33</sup> Aubrion, p. 89-90 ; Repris par Vigneulles, t. 3, p. 64.

<sup>34</sup> Aubrion, p. 235 (1490), p. 273 (1491) et p. 340 (1494).

<sup>35</sup> Henri MICHELANT (éd.), *Chronique de Metz de Jacomin Husson, 1200-1525*, Metz : Rousseau-Pallez, 1870, 380 p. Noté par la suite Husson.

<sup>36</sup> Husson, p. 8. La suite de ce passage permet d'identifier le pape en question : « *Il faillit bien de son entendement et aprez luy fut pape Gaienten, que fut appellé Nicolle. Aprez cestuit Nicolle qui ne vesquit que iii.*

Cette saillie explique pourquoi, comme son prédécesseur Jehan Aubrion, il ne s'est guère intéressé aux interprétations des phénomènes célestes et naturels, s'opposant en cela à son contemporain, Philippe de Vigneulles. La *Chronique* de Jacomin Husson n'aborde le sujet qu'à cinq reprises, en comptant l'évocation de la mort du pape Jean XXI. Chacune de ces mentions se révèle extrêmement laconique, sans jamais associer les observations rapportées au temps qu'il fait<sup>37</sup>. Chez cet auteur encore, la météorologie populaire reste donc la pratique culturelle dominante.

## 2.2. Une réception plus ambivalente : le cas de Philippe de Vigneulles

Philippe de Vigneulles, qui commence à rédiger sa *Chronique* en 1520 et se montre beaucoup plus prolixe sur ce sujet que ses prédécesseurs, a une attitude plus ambivalente vis-à-vis de l'astrométéorologie. Il semble être animé par un intérêt marqué pour l'astrologie savante, qui transparait à travers les vingt-cinq occurrences relatives à des phénomènes célestes ou naturels interprétés comme des signes de la parole divine. Non content de prélever toutes les observations de ce type mentionnées par les auteurs messins qui lui sont antérieurs (dix-huit événements), il n'hésite pas à compléter celles-ci par six évocations puisées dans diverses sources françaises jusqu'à la date avancée de 1465. Il rapporte par exemple, pour l'année 1314, l'apparition d'une comète annonçant la mort du roi de France Philippe IV le Bel<sup>38</sup>, ou évoque en 1336 une tempête et divers signes, qui signalent respectivement une naissance princière et la guerre de Cent Ans<sup>39</sup>. Il se fait encore l'écho de diverses informations du même acabit, associant systématiquement événements astronomiques et événements politiques, pour les années 1380, 1395, 1451 et 1465<sup>40</sup>.

L'intérêt de Philippe de Vigneulles, au moment où il débute la rédaction de sa *Chronique*, porte donc dans un premier temps sur l'astrologie judiciaire, qui prétend inférer des mouvements des astres les destinées humaines. Cela explique très probablement pourquoi il modifie l'un des emprunts qu'il fait au curé de Saint-Eucaire, relatif à une observation

---

*ans fut pape Martin* ». L'auteur, dont la source reste inconnue, fait erreur sur l'année du décès de Pierre d'Espagne, qui est en réalité portugais, puisqu'il est né à Lisbonne vers 1220. Elu pape en septembre 1276, il décède huit mois plus tard suite à un accident survenu alors qu'il supervisait la construction d'une pièce privée adjacente au palais papal de Viterbe, qui était destinée à lui permettre de mener des études scientifiques (médecine et astrologie principalement), et dont le toit s'effondra. Agostino PARAVICINI BAGLIANI, « Witelo et la science de l'optique à la cour pontificale de Viterbe (1277) », dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome (Moyen Âge, Temps modernes)*, 1975 (volume 87, numéro 87-2), p. 443, note 1.

<sup>37</sup> Outre la mort de Jean XXI, Jacomin Husson rapporte de seconde main trois événements relatifs à l'espace messin : une éclipse en 1406 (Husson, p. 44), une comète en 1471 (p. 105), un tremblement de terre et un phénomène solaire en 1477 (p. 120). Il rapporte une seule observation de première main, relative à l'apparition d'une comète en 1517, qu'il relie à l'incendie d'une maison à Mondelange (p. 312).

<sup>38</sup> Vigneulles, t. 1, p. 370 : « Pareillement, fut veue une comette chevelue ; laquelle pouvoit estre signifiante de la mort du roy. Car, tantost après, il morut au boys de Vincenes ». L'auteur semble avoir pris connaissance d'une version tronquée et incorrecte d'un poème datant de novembre 1316, écrit par Geoffroy ou Godefroy de Paris : « De la comète et de l'éclipse et de la lune et du soulail », BNF, manuscrit français 146, f° 54-55. Dans ce texte, le poète associe l'éclipse de Lune et de Soleil qui se produisirent en 1314 à la mort du roi de France (comparé à la Lune) et à celle du pape Clément V (comparé au Soleil). Sur ce point, voir : Monique LEONARD, *Le 'dit' et sa technique littéraire, des origines à 1340*, Paris : Honoré Champion (Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge, n°38), 1996, p. 247.

<sup>39</sup> Philippe de Vigneulles puise très probablement ces deux évocations dans *Les Grandes Chroniques de France*. Paulin PARIS (éd.), *Les Grandes Chroniques de France, selon que elles sont conservées en l'église de Saint-Denis en France*, Paris : Techener, 1837, t. 5, p. 365-366.

<sup>40</sup> Vigneulles, t. 2, p. 88 (1380) ; t. 2, p. 323 (1451) ; t. 2, p. 362 (1465).

céleste réalisée en 1430 (nouveau style). Le texte original indique que « *apparurent deux estoiles, que commenceont à luire à heure de Vespres, & au commencement elle touchient l'une tout près de l'autre ; mais en moins de six semaines elle s'allongnont formant, & perdit l'une desd. estoiles sa clairté, & ne sait-on qu'elle devint* »<sup>41</sup>, ce à quoi Philippe de Vigneulles ajoute : « *Parquoy on pouuoit conjecturer que c'estoit signifiante des grand guerre qui alors estoient entre les prinsez et seigneurs crestiens les ung aux aultres* »<sup>42</sup>. Quelques temps plus tard, Jehan Praillon se montre bien plus scrupuleux dans son emprunt au curé de Saint-Eucaire<sup>43</sup>.

L'astrométéorologie ne l'intéresse que tardivement, puisqu'il reprend sans sourciller et *in-extenso* les doutes que Jehan Aubrion émet sur cette pratique en 1473<sup>44</sup>. Il constate d'ailleurs lui-même directement, dans son *Journal*, qu'il écrit à partir de 1493, les erreurs des astrologues qui firent des pronostics sur le temps et les prix dans le Pays messin pour l'année 1505. Le début de l'année fut beau et invitait à l'optimisme, ce qui semblait correspondre aux pronostics des astrométéorologues locaux, mais l'évolution des événements leur donna rapidement tort, ce que ne manque pas de souligner Vigneulles : « *yceulx pronosticqueur n'en furent pas juge : car le souverains maistre souffrit que le temps ce muait* ». De fait, le reste de l'année fut froid et surtout particulièrement pluvieux, retardant la floraison de la vigne, faisant pourrir une partie du blé sur pied et gênant sa récolte. La maturation du raisin fut mauvaise, livrant un très mauvais cru, qui fut de surcroît tardif, puisque les vendanges n'eurent lieu que peu de temps avant la Saint Martin. Les vignobles furent de ce fait frappés par de précoces gelées hivernales. Ce contexte agrométéorologique particulièrement calamiteux invalida totalement les pronostics astrologiques, notamment quant aux prix des vins<sup>45</sup>.

Ce constat d'échec n'est cependant pas définitif aux yeux de Philippe de Vigneulles, puisqu'il signale en 1511 les « *pronostications* » réalisées par le curé de Sainte Croix. Selon Vigneulles, ces prédictions furent toutes confirmées<sup>46</sup>. Il ne cache pas, au passage, son admiration pour le curé de Sainte Croix, qualifié de « *grant clerc* ». A partir de ce moment, Philippe de Vigneulles adhère totalement à toutes les variantes de l'astrologie savante. L'astrologie judiciaire est ainsi toujours bien présente sous sa plume, avec une emphase renouvelée, notamment lorsqu'il décrit les événements dont il affirme être le témoin en 1517. De nombreux incendies émaillent cette année particulièrement sèche, qui touchent un très large secteur géographique (les villages et les bois de Maizières, Norroy, Lorry, mais également la forêt vosgienne), sont pour lui le signe incontestable « *des grans malz et persecutions qui estoient à venir* »<sup>47</sup>. D'autres signes confirment ces présages funestes, comme la pluie de sang qui serait tombée sur les ouvriers agricoles en train de travailler dans les vignes durant le printemps de cette même année, ou la comète apparue en mai, qui serait directement responsable de l'embrasement d'une maison abandonnée de Mondelange, provoquant un nouvel incendie ayant presque entièrement détruit le village<sup>48</sup>.

---

<sup>41</sup> Saint-Eucaire, col. xlix.

<sup>42</sup> Vigneulles, t. 2, p. 215.

<sup>43</sup> Praillon, f° 197.

<sup>44</sup> Aubrion, p. 49 ; Vigneulles, t. 3, p. 9.

<sup>45</sup> Vigneulles (*Journal*), p. 152 ; Vigneulles, t. 4, p. 39.

<sup>46</sup> Vigneulles, t. 4, p. 99.

<sup>47</sup> Vigneulles (*Journal*), p. 302 ; Vigneulles, t. 4, p. 228-229.

<sup>48</sup> Au sujet de la pluie de sang du printemps 1517 : Vigneulles (*Journal*), p. 302 ; Vigneulles, t. 4, p. 228-229. Au sujet de la comète de mai 1517 et de l'incendie de Mondelange : Vigneulles (*Journal*), p. 309 ; Vigneulles, t. 4, p. 235-236.

### 2.3. Philippe de Vigneulles, témoin de la diffusion de l'humanisme

La curiosité dont il fait preuve sur les interprétations astrologiques est surprenante. En 1520, il résume dans un long paragraphe les observations astronomiques réalisées par Johann Virdung à Vienne, en Autriche, entre le 3 et le 7 janvier 1520, qui sont publiées la même année à Oppenheim et circulent rapidement dans toute l'Europe<sup>49</sup>. Né en 1465 à Hassfurth, en Franconie, Virdung est probablement au service de la cour impériale depuis 1494. Professeur de mathématiques, d'astronomie et de médecine à l'Université de Heidelberg, il est également connu pour ses prédictions astrométéorologiques<sup>50</sup>. Emboîtant le pas à nombre d'astrologues européens de la fin du XV<sup>e</sup> et du début du XVI<sup>e</sup> siècle, les phénomènes viennois de janvier 1520 sont considérés par Johann Virdung comme de nouveaux signes avertissant des dangers de la « grande conjonction » de l'année 1524, pour laquelle est annoncé un nouveau déluge sur toute la chrétienté. Même s'il mentionne plus tard cette annonce apocalyptique, ces derniers détails manquent dans le texte de Vigneulles et indiquent qu'il n'a connu la prose de Virdung que d'une façon indirecte et incomplète<sup>51</sup>.

Ce texte est important à un double titre. D'une part, parce que cette référence directe à l'astrologie savante est unique dans les sources narratives messines. D'autre part, parce qu'elle constitue un authentique point de bascule pour l'intellectuel du Moyen Âge finissant qu'est Philippe de Vigneulles, curieux de tout et ayant pris goût, au contact des « clercs » instruits d'astrologie qui sont passés à Metz de son vivant, à ces questions associant signes célestes et interprétations eschatologiques. Situé à un moment où confluent la météorologie rurale basée sur l'observation empirique et la prédiction du temps basée sur les mouvements des astres, on sent ici son intérêt marqué pour cette nouvelle approche, qu'il est capable d'appréhender mais dont il est exclu faute d'une science suffisante. Ce document marque donc un horizon intellectuel qu'il ne peut atteindre, faute d'appartenir à cette République des lettres qui relie les savants de la Renaissance. L'importance accordée par l'auteur à ces manifestations achève néanmoins de convaincre de l'enracinement définitif de cette pratique chez les intellectuels messins.

### 3. Le succès de l'astrométéorologie

L'impression à bon marché dès les années 1510, par Gaspard Hochfeder, de « *pronostications* » liées au temps, montre qu'une partie de la population locale est devenue friande de ces prédictions, suivant en cela la mode qui concerne une partie des élites messines. L'influence de cette pratique devient particulièrement prégnante en 1524, année signalée par de nombreux astrologues européens comme un moment redoutable pour toute la chrétienté<sup>52</sup>.

---

<sup>49</sup> Lynn THORNDIKE, *History of magic and experimental science*, New York : Columbia University Press, 1941, t. IV, p. 203-204.

<sup>50</sup> Ernest WICKERSHEIMER, *op. cit.*, p. 189-190.

<sup>51</sup> Vigneulles, t. 4, p. 304-305. L'éditeur de la *Chronique*, Charles Bruneau, signale que le terme « *halo* » utilisé par Philippe de Vigneulles dans ce texte est le premier exemple connu de ce mot en français, ce que ne démentent pas les dictionnaires de l'ancien français en usage aujourd'hui. Vigneulles, t. 4, p. 304, note 1.

<sup>52</sup> Pour une présentation rapide sur ce sujet, voir : Danielle LE PRADO-MADAULE, *op. cit.*, p. 181-182. Denis Crouzet se penche plus en détail sur la question dans un article s'intéressant à la perspective eschatologique dans les prédictions du premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle : Denis CROUZET, « Millennial Eschatologies in Italy, Germany, and France: 1500-1533 », dans *Journal of Millennial Studies*, Winter 1999 (Volume I, Issue 2), p. 1-6. Cette question est également traitée en profondeur dans : Denis CROUZET, *Les guerriers de Dieu, La violence au*

### 3.1. La « grande conjonction » de 1524

Le déluge universel, annoncé pour le mois de février 1524 (ancien style, soit janvier 1525, nouveau style – la datation est ici très importante), génère dans le Pays messin une inflation de pratiques culturelles et religieuses destinées à conjurer le mauvais temps. Philippe de Vigneulles, qui est le seul témoin de ce moment particulièrement trouble, en a fait une relation particulièrement riche. L’auteur livre une version condensée des craintes de l’époque<sup>53</sup> :

*par loing tempts devient, avoit esté pronostiqué et escript par plusieurs saige astrologiens que, en cest dite année, environ le jour de l’an, devoit faire grant yauaige, et devoit fort plovoir ; [...] Et devoit celle pluye estre cy grosse et cy impétueuse, et devoit venir de cy grant roydeur, avec grosse goutte telz comme la teste d’ung homme, [et] qu’elle seroit souffisantes pour tuer gens et beste, et, avec ce, trespaircer les maison et abaitre de grant édifice. Et courroient ces nouvelles de toutes pars.*

Ces craintes eschatologiques sont d’autant plus fortes, dans le Pays messin, que le début du mois de janvier 1523 (ancien style, soit janvier 1524, nouveau style) est marqué par un contexte météorologique particulièrement difficile, que relate l’auteur<sup>54</sup>. En effet, suite à des pluies continues qui touchent la région entre le 29 décembre 1523<sup>55</sup> et le 4 janvier 1524 (n.s.)<sup>56</sup>, une inondation particulièrement intense débute le 6 janvier 1524 (n.s.)<sup>57</sup>. La Moselle et ses affluents, la Seille et la Meurthe, provoquent des dégâts très importants à Metz, mais également à Pont-à-Mousson, Thionville, Sierck, et Trèves. L’inondation de la Meurthe endommage quant à elle les villes de Saint-Nicolas-de-Port et de Varangéville.

Ces descriptions catastrophiques peuvent laisser penser que Philippe de Vigneulles est tellement convaincu de la véracité des pronostics apocalyptiques annoncés pour le début de l’année suivante qu’il charge la barque dans ses descriptions, mais les comptes messins et lorrains de l’époque confirment les nombreux impacts de ces événements extrêmes. Le trésorier général de Lorraine délivre ainsi dans les mois suivants 4 450 francs (monnaie de Lorraine) au receveur de Pont-à-Mousson, afin d’effectuer les réparations du pont en pierre de la ville, dont quatre arches ont été emportées, avec neuf ou dix maisons riveraines de la Meurthe, ainsi qu’une porte et une partie de la muraille. Les salaires des charpentiers et maçons de Nancy et de Pont-à-Mousson participant à ces diverses réparations s’élevèrent à 450 francs<sup>58</sup>. A Metz, une arche du Pontiffroy fut arrachée, nécessitant des réparations qui prennent fin seulement en septembre 1524<sup>59</sup>.

---

*temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel : Editions Champ Vallon, 1990 (réed.), p. 101-117. Le travail de Lynn Thorndike sur le sujet reste fondamental, autant par son étendue que par l’importance des comparaisons entreprises à l’échelle de l’Europe occidentale : Lynn THORNDIKE, *op. cit.*, p. 178-233.

<sup>53</sup> Vigneulles, t. 4, p. 488-491.

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> Le 8 janvier 1524, nouveau style et après correction grégorienne.

<sup>56</sup> Le 14 janvier 1524, nouveau style et après correction grégorienne.

<sup>57</sup> Le 16 janvier 1524, nouveau style et après correction grégorienne.

<sup>58</sup> Maurice CHAMPION, *Les Inondations en France depuis le VI<sup>e</sup> siècle jusqu’à nos jours*, Paris : Dunod Editeur, 1863, t. 5, p. 36 et p. 39-40. Henri LEPAGE, *Les Communes de la Meurthe, journal historique des villes, bourgs, villages, hameaux et censes de ce département*, Nancy : Lepage, 1853-1854, t. II, p. 930.

<sup>59</sup> « Le passage du dit pont a été vendu pour trois ans, comançans à la st Remy l’an mil vc xxij à [...] pour la somme de xvj livres, chescun an, à payer à Pacques et à la st Remy. Le dit pont a esté rompu par les grandes eaux. Receu des dessus dits pour ung quart de an escheut à Noel, l’an dessus dit : iiij livres. Receu encor [...]

Les interprétations de ces « *grandes eaux* » ne se font pas attendre, d'autant plus qu'elles débutent en pleine nuit, accentuant la panique dans les parties basses de la cité. Immédiatement après cet événement, Philippe de Vigneulles rapporte que cinq cent personnes, qui ne s'étaient pas confessées lors des fêtes de Noël précédentes, coururent corriger cette erreur. La frayeur semble avoir été bien réelle face à ce signe qui semble constituer – avec un an d'avance – le prélude au déluge annoncé.

### 3.2. L'attitude des autorités civiles et ecclésiastiques

Cette frayeur transparait dans l'attitude des autorités civiles et ecclésiastiques, qui prennent fermement les choses en main afin de faire face à ce « *déluge pronostiquez et le temps qui estoit ad venir* »<sup>60</sup> : ils organisent une impressionnante inflation de cérémonies expiatoires durant le reste du mois de janvier 1524 (nouveau style). Le chapitre de la cathédrale Saint-Etienne est au premier rang de ces manifestations, en ordonnant la tenue de processions quotidiennes après vêpres et complies. Les mêmes dispositions sont prises pour l'église Saint-Sauveur et Saint-Thiébaud, alors que tous les autres ordres de la cité sont invités à participer à ces cérémonies exceptionnelles.

Les autorités civiles complètent ce dispositif en ordonnant de conduire une grande procession autour de chaque paroisse, lors du dernier jour de janvier, qui tombe un dimanche, et reconduite pour le dimanche suivant, jour du Dimanche Gras. Ces processions doivent être organisées sur le modèle de celles de la Fête-Dieu, alors qu'une amende de dix sous est infligée à toute personne qui refuse d'y participer. Selon Philippe de Vigneulles, la mobilisation de la communauté est exemplaire, « *car chacun c'y amployait à son pouvoit, tant au paier les rue de belle tapisserie comme aultrement, aussy bien ou mieulx que le jour de la Feste Dieu* ». Ces manifestations collectives de piété ne doivent pas seulement être visibles, mais également audibles, afin de s'assurer de l'intercession de Jésus, ce qui explique qu'il est ordonné de chanter, chaque dimanche avant ou après la messe, « *à haulte vois à chacune paroiche celle belle louange devant la croix qui ce acommence O Crux, etc. Le doulx Jhésus le preigne en grés ! Amen* ». La solennité du moment nécessite de suspendre toutes les formes de festivités habituelles du Gras Temps. Bien au contraire, l'auteur décrit le peuple comme aussi calme que si c'était le temps de Carême.

Toujours selon Philippe de Vigneulles, la multiplication de ces actes symboliques et préventifs est couronnée de succès et explique que la prédiction des astrométéorologues ne se réalise finalement pas. Comparant la situation de Metz à l'aune du mythe biblique de Ninive, il en déduit que Jésus a réellement intercédé en la faveur du Pays messin auprès de Dieu. Cet épisode met en relief l'influence de l'astrométéorologie sur les élites et la population locale : les prédictions météorologiques et apocalyptiques sont considérées à ce moment avec sérieux et animent la politique de la ville.

---

*pour l'argent qu'ils ont heut durant le moys de septembre que le dit pont estoit reffait : xxxviiij sous vij deniers* » (Archives de l'hôpital Saint-Nicolas de Metz). Cité par : M. RAILLARD, « Les principaux ponts du Moyen âge à Metz », dans *Mémoires de l'Académie Nationale de Metz*, Metz : Rousseau-Pallez, 1865 (XLV<sup>e</sup> année, 1863-1864, II<sup>e</sup> série, XII<sup>e</sup> année), p. 350.

<sup>60</sup> Le développement suit ici : Vigneulles, t. 4, p. 488-491.

## Conclusion

Dans cette affaire, Vigneulles ne prend plus aucun recul critique vis-à-vis de l'astrométéorologie, comme il pouvait encore le faire en 1505 en constatant l'échec des « *pronosticateurs* ». Pour lui, c'est la piété renouvelée des messins qui explique leur sauvegarde, ce qui signifie que son interprétation est totalement empreinte de l'eschatologie issue de l'astrologie savante. Cette façon de mesurer la situation n'est pas partagée par toute la population, comme le souligne malicieusement *La Chronique en vers*<sup>61</sup> :

*Quand les Astrologues vendoient Almanach que tout devoit estre perdu, l'an 1524.*

*L'An mil cinq cens & vingt-quatre  
Astrologiens vendant lettres,  
Disant pronostications  
Que tout seroit à perdicion.*

*Car les pugnition de Dieu  
Estoit prinse en plussieurs lieux,  
Dont le peuple estoit esbahis  
Pas plussieurs Cités & Pays.*

*Mais plussieurs bon Seigneurs d'Eglise  
Firent à Dieu de beaux services,  
Et le peuple en dévotion,  
Et Dieu leur fist rémission.*

*Et fut le temps mieulx disposé  
Qu'ils n'avoient proposé,  
Qu'en Europe le dernier clymat<sup>62</sup>  
Signifioit de moult grand mal.*

*De mortalité & de guerre,  
De fouldre & tremblement de terre,  
Des eaues en si grand superflus,  
Et les aultres bruslez par feu.*

*Dieu tourna leur philosophie  
En simple filosofolie,  
Oncque homme ne sceut regle mettre,  
Que Dieu ne fut par-dessus maistre.*

*La Chronique en vers*, en brocardant les astrologues, se fait l'écho de l'interprétation populaire de ces événements, qui ne donne absolument aucun crédit au déluge universel annoncé pour le mois de février 1524 (ancien style, soit janvier 1525, nouveau style). Evacuée dès février 1523 (ancien style, soit janvier 1524, nouveau style), la menace d'apocalypse ne génère pas d'autres mouvements de foi collectif que ceux qui ont lieu suite aux inondations évoquées. Cette crainte ne semble plus planer que dans l'esprit de Philippe de Vigneulles. Si l'astrologie appliquée à la météorologie s'est définitivement imposée dans les esprits de certains lettrés messins, toute la population ne lui accorde donc pas encore de crédit.

Cette approche savante de la météorologie reste, à Metz et ailleurs en Europe, une préoccupation qui anime davantage les intellectuels et les élites sociales. Elle ne s'imposera

---

<sup>61</sup> *La Chronique en vers*, p. cccxxiv – cccxxv.

<sup>62</sup> Le terme « *clymat* » est à comprendre ici au sens figuré : il s'agit de « l'atmosphère » ou de « l'ambiance » générale qui règne alors en Europe, selon le *Dictionnaire du Moyen Français*.

d'ailleurs jamais réellement auprès des couches populaires. Danielle Le Prado-Madaule montre bien qu'elle relève avant tout d'une conception humaniste de la nature<sup>63</sup>. La météorologie populaire resta donc, tout au long du Moyen Âge et des Temps Modernes, le modèle dominant pour comprendre le temps qu'il fait.

Laurent Litzenburger

---

<sup>63</sup> Danielle LE PRADO-MADAULE, *op. cit.*, p. 199-201.